

AM7 les règles de vie Nathalie Francols 13/01/2015

I- Ce qui reste de la dernière fois :

1° Je m'autorise le droit d'être fatigué(e) (aussi bien côté enseignant que côté élève)
C'est-à-dire que je m'autorise à sortir du cadre, de la normalité, je peux exprimer mes émotions.

À la fois ça ne change rien mais ça change tout sur le plan des émotions dans la classe, de la tension et de la qualité des relations.

2° La main pour dire stop.

II- Les questions et interrogations qui demeurent après ce premier temps.

1° Une difficulté certaine à avoir un réel dialogue avec l'élève.

Comment gérer le temps que je consacre à ce temps de parole ?

Comment gérer le dialogue ?

2° La mise en place des émotions par les smileys, comment la gérer ?

Comment l'agresseur qui reçoit un smiley peut-il réparer ?

3° Comment matérialiser une bulle physique avec les enfants ?

4° Une difficulté à mettre des mots sur ses émotions de la part de l'enfant.

Comment les aider à exprimer ce qu'ils ressentent, mettre en mots des situations dans lesquels ils éprouvent de la joie... On est alors dans le langage de situation.

5° Comment ne pas dépasser les limites de l'intime ?

Comment ne pas trop s'ingérer dans la vie de la famille : que peut-on dire ?

III- Les réponses apportées par l'échange

1° Pour la gestion du temps, adopter la slow-éducation : « si on tire sur l'herbe elle ne va pas pousser plus vite, elle va casser ! »

2° Une émotion ne dure que 3 ou 4 minutes, il n'y a pas de sens à garder une journée entière un smiley, on peut le déposer dans une boîte quand l'émotion a été exprimée et reçue (entendue).

On peut engager l'agresseur à donner quelque chose à l'agressé par exemple un dessin pour réparer. En général ce sont les enfants qui proposent des idées de réparation (mot, dessin, geste, coup de main...)

Un pardon grommelé ne suffit pas sinon il donne l'idée à l'agressé qu'il est obligé d'accepter une excuse non sincère. L'agressé peut répondre : « un pardon comme ça je ne le prends pas, mais si tu me dis un pardon du cœur, je le prendrai. » S'il s'agit d'un comportement d'agression récurrent il vaut mieux accompagner pour l'agresseur en développant son empathie : « regarde comme il a mal, comme il est triste, est-ce que ça t'arrive à toi aussi parfois d'avoir mal comme ça ? ». Si l'agresseur est « victime » à son tour, il est important de lui donner la parole à ce

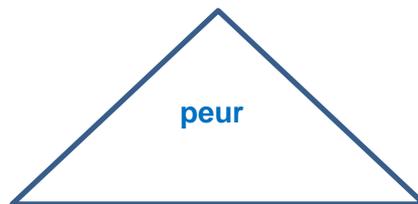
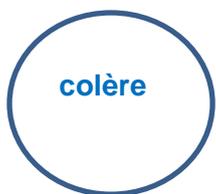
moment afin d'endiguer son élan, sa propension à l'agressivité parce que souvent les enfants agressent pour éviter la position de victime.

Pour remplacer les smileys une collègue propose des photos des enfants qui se déplacent longitudinalement sur 3 feuilles de couleur verte, orange, rouge. Tout le monde part dans le vert et revient dans le vert à la fin. Pour éviter la confusion entre les règles et l'intensité de l'émotion on peut ne centrer les couleurs que sur l'intensité.

3° Utilisation de la main qui dit stop. L'enseignante le fait, seule, avant, sur une période devant le groupe classe ce qui permet de rappeler les règles : pourquoi la maitresse dit non ? Puis, cela se pratique dans la cour de récréation : « je dis non quand tu me poursuis, je dis non quand tu me tapes, je dis non quand tu veux faire la bagarre... » Du coup, quand il a dit non ça fonctionne assez bien. On peut aussi dire non aux insultes : « toi tu peux dire que je suis une grosse patate mais moi je ne te crois pas/ je refuse ces mots sur moi ».

4° Il faut faire parler l'agresseur face à l'agressé pour faire naître de l'empathie chez lui.

On peut passer par les albums et les mimes : on met alors des mots en passant par le corps. Notamment la colère : un collègue propose de tracer des zones en salle de motricité:



Un montage musical de diverses intensités permet de faire évoluer les enfants dans ces différentes zones et d'exprimer leurs émotions. L'enseignant prend en photo les grimaces et mimiques des élèves qui sont faites alors. **Cela permet de vivre le processus émotionnel.** Quand on est petit, l'émotion qui nous assaille nous paraît immense, ce dispositif permet d'appivoiser son émotion. « J'ai moins peur de ma colère, de ma tristesse... ». C'est un peu comme pour les personnes qui s'amuse à se faire peur en regardant des films, en montant dans des manèges.

En PS on peut travailler sur la peur, la colère, la joie, la tristesse, la surprise le dégoût et les hiérarchiser par l'intensité de leur expression.

À partir de la MS on peut aborder la honte.

On peut observer qu'on n'a pas tous les mêmes émotions, et qu'on n'éprouve pas la même intensité sur les mêmes déclencheurs.

Une autre collègue a testé une boîte remplie de vieux journaux contre laquelle on peut s'énerver. L'enseignante la leur propose quand ils en ont besoin (elle n'est pas dans leur champ visuel). Les élèves froissent, déchirent du papier : **il a le droit, il est autorisé** à se défouler.

Une autre propose de donner une boule de pâte à modeler qu'il peut déformer à souhait mais, **lorsqu'il la rend à l'enseignant, il restitue la boule initiale**. La symbolique est forte : **la colère n'est pas destructrice, on peut récupérer sa forme une fois la crise terminée**. Les collègues proposent une pâte particulière (couleur rouge) destinée à cette seule fin et pas à disposition.

Une autre encore a pris les élèves agresseurs en APC : ils avaient comme consigne de se préparer pour expliquer aux autres les règles de vie qu'ils avaient construites. Cela leur a permis de se valoriser et une évolution de comportement a été remarquée : ils étaient plus responsables.

5° Il faut penser à dire aux parents : « Est-ce que vous acceptez que je vous dise cela ? Pouvez-vous l'entendre ?

Avec les élèves, on préférera utiliser le langage symbolique par le biais des histoires, des jeux d'imitation qui permettent une mise en scène et en actes.

À lire : Calme et attentif comme une grenouille, Eline Snel

Pour aller plus loin

Emmanuelle Bouvet : ateliers de communication bienveillante, De lien en lien

Caroline Eliacheff